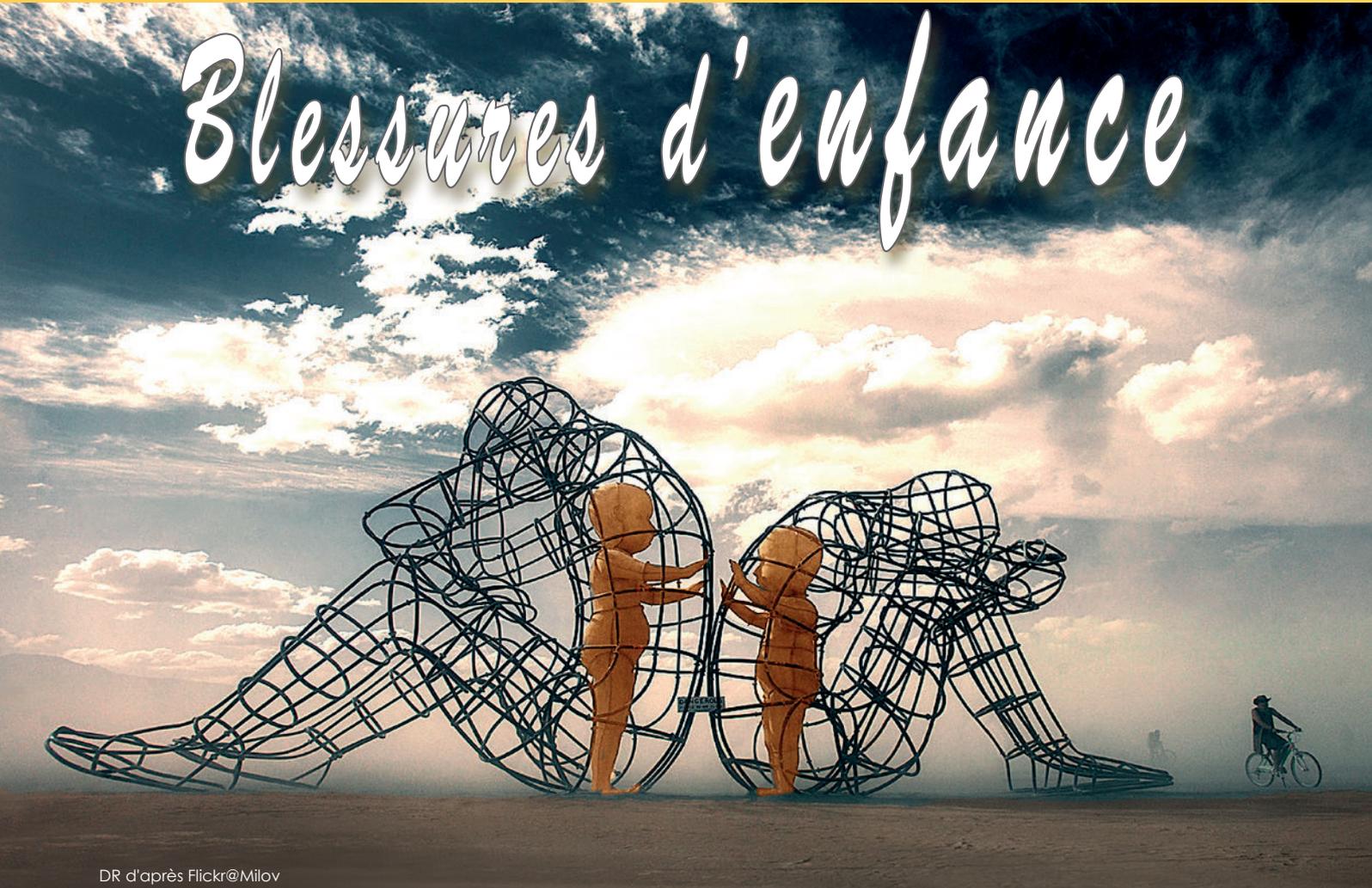


CHRÉTIENS DIVORCÉS

Chemins d'Espérance



Blessures d'enfance



DR d'après Flickr@Milov

ÉDITO

Dans ce numéro, nous avons choisi de mettre le prisme sur notre « enfant intérieur » et sa part blessée à la suite d'événements vécus, subis, qui impriment l'adulte que nous sommes. Les témoignages relatant des blessures sont très divers mais tous évoquent des poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres. L'enfant que nous avons été continue à résonner dans notre vie et à la parasiter, en particulier celle de notre couple. Adulte, nos réactions nous débordent tant que la blessure n'est pas prise en charge d'une manière ou d'une autre. « Le verrouillage de mes émotions s'était fait dans les deux sens, j'étais devenu comme un mort vivant (...). À 9 ans, en ne pleurant pas, je me suis, sans le savoir, fermé pour très longtemps à toute émotion », écrit Vincent.

Deux articles de fond nous aident à comprendre le processus de ces blessures et leur retentissement dans nos relations sociales et affectives. Ils montrent aussi les chemins possibles pour soigner son enfant intérieur et en quoi ce chemin est source de vie. Il est

difficile – mais pas impossible – de faire seul ce parcours de libération. Cependant, « une prise en charge psychothérapeutique est importante pour ce qui concerne la maltraitance physique et/ou psychique, la négligence grave et les abus sexuels qui figurent parmi les situations les plus délétères. » (page 7).

Pour ce dossier sur les blessures d'enfance, je voudrais particulièrement remercier toutes celles et ceux qui se sont exprimés. Écrire, c'est aussi s'exposer personnellement. Certaines personnes ont désiré signer sous un pseudonyme ou de manière anonyme.

En union de prière pour nos frères et sœurs d'Ukraine et pour toutes les familles contraintes à la séparation. Que de blessures et d'angoisses vont s'engranger en chaque enfant. ■

Martine LOLOUM



Sommaire en page 2

Blessures d'enfance

- LE POINT SUR 2
- Première communion 3
- Ce qui ne s'exprime pas s'imprime 4
- Je n'ai jamais pu être enfant 5
- POUR ALLER PLUS LOIN : Enfant abusé :
quel adulte deviendra-t-il ? 7
- Le passé a fait irruption dans mon
présent 11
- Abus de pouvoir 12
- POUR ALLER PLUS LOIN : Nos sorties
d'Égypte 13
- Du tsunami du divorce à la paix 16
- En apprivoisant mon ombre 18
- LA VIE DE L'ASSOCIATION 20

Rédactrice en chef :
Martine Loloum

Mise en page et images :
Bénédicte Hériard, Martine Loloum

**L'équipe de rédaction
est composée**
de Jean Delarue, diacre,
**et de personnes divorcées,
divorcées remariées**
Isabelle Gastine, Martine Loloum,
Marie-Pierre Berleur

Relecture : Monique Rouquié-Parriel

Impression :

Imprimé à Rouen
IMPRIM'VERT®

Commission paritaire N° 75727
N° ISSN 1261-3037

LE SYNODE SUR LA SYNODALITÉ



Intervention de Véronique Lonchamp, Directrice adjointe du pôle famille à la CEF, à partir des remontées sur le synode et les perspectives qui se dessinent déjà. (Cet événement est encore à venir au moment où nous bouclons la revue).

- Point sur le synode au niveau du Conseil des Évêques de France.
- Point sur la synthèse établie par notre association
- Quelles sont les principales questions qui remontent des diocèses
- *Amoris Laetitia* où en sommes-nous ?
- Questions des participants - réponses.

L'ANNÉE AMORIS LAETITIA

L'année *Amoris Laetitia* se termine en juin prochain par la rencontre mondiale des familles à Rome avec seulement une petite délégation. En France, ce sont les diocèses qui sont chargés de rencontres locales.

- **Marseille** Une conférence le 24 mai avec RCF « *Amoris laetitia*, une **Église pour toutes les familles** ».
- **Moulin** Une marche à l'initiative du groupe « Relais » de Vichy le 19 mars pour **fêter les 6 ans d'Amoris Laetitia**.
- **Rouen** Un septième **parcours de reconstruction** vient de commencer.
- **Reims** Une **journée pour les personnes divorcées, remariées ou non**, à Neuvizy (08), le 22 mai.

• **Angers** Une **Rencontre Synode Se-DiRe49**, le 12 Mars

• **Créteil**

• Une journée « **Osez faire confiance, osez refaire confiance** » avec M^{gr} Blanchet, le 13 mars

• Une conférence « **Familles mono-parentales, la grande aventure** » à écouter sur le site du diocèse de Créteil.

• **Angoulême** Un rassemblement diocésain « *Amoris laetitia* » le 14 mai « **Venez comme vous vivez!** »

• **Lyon** Une soirée « **6 ans de l'exhortation, Merci Amoris laetitia, Merci pape François** » le 8 avril.

Une seule entité appelée "Les jumeaux"

**Être ou ne pas être Romulus ou Remus, Caïn ou Abel, Jacob ou Ésaü :
comment sortir de la fusion gémellaire mortifère ?**

Somme de tous les hasards qui m'ont précédé, je suis le fruit d'un double hasard, puisque dans sa générosité la nature m'a donné un frère jumeau. Quelle prodigieuse prodigalité !

Comment se fait-il que là où normalement un seul vient, deux arrivent ! Quel tour avons-nous joué ce jour-là à nos parents ! À l'émerveillement face à la vie s'ajoute l'étonnement, le rire, et le monstrueux ! Des homozygotes, quel phénomène : étais-je celui que l'on attend ou celui que l'on n'attend pas ?

L'effet miroir



Il fallût parer au plus pressé : un berceau de plus, le double de langes, de couches et de vêtements. Et deux fois plus de biberons ! Venant après trois aînés encore petits, il y avait à faire. Parents, frère et sœurs, grands-mères mirent un point d'honneur à ne pas nous confondre.

Le deuxième cercle n'y arrivât jamais à l'exception de deux ou trois cousins. Formant comme tous les jumeaux un couple aux yeux de tous, y compris et surtout pour nous-mêmes, famille et société nous assignèrent l'obligation de nous ressembler. Nous nous sommes conformés sans discuter à cette injonction catégorique, l'effet miroir accentuant les difficultés à nous construire individuellement. Le divorce met en cause l'image que l'on a de soi : on se percevait comme un couple, la société aussi, on est à nouveau seul. Il faut l'accepter, pas d'autre choix pour se reconstruire ; douloureux, mais aussi libérant et particulièrement difficile quand les conjoints sont fusionnels. Les témoignages de notre revue le prouvent.

Uniques nous l'étions parce que double, voilà le paradoxe ! Comme on le fait hélas trop communément, nous fûmes traités comme une seule entité appelée Les Jumeaux. Comment sortir de la fusion mortifère ? Comment échapper au destin de Remus qui meurt pour avoir franchi le cercle tracé par son frère, et comment ne pas être meurtrier comme Romulus ? Caïn et Abel, autre couple mythique, ont le même destin placé sous le signe de l'envie, passion froide qui englobe, selon un grand nombre d'auteurs dont Saint Augustin, jalousie, convoitise et orgueil.

Dans les Écritures

Malgré des carences parentales manifestes, c'est au prix de bien des tribulations que Jacob et Ésaü arrivèrent à surmonter leur rivalité où leurs vies furent plusieurs fois en jeu. Chacun fût fortement identifié même si les raisons en étaient peu louables : l'aîné par Isaac car il est bon chasseur, son père aime la viande, le cadet par Rébecca car il est doux, il restera longtemps dans les jupes de sa mère. Le rusé, le fourbe, le jaloux Jacob mettra du temps à trouver son chemin ! Il lui faudra la rencontre avec le Tout autre, et le combat contre lui-même.

Nous n'eûmes pas la chance de bénéficier d'un investissement parental fortement clivant. Le processus de subjectivation fût difficile pour moi, jamais vraiment réalisé pour mon frère.

Seul de tous les apôtres, Thomas est désigné par un nom commun qui veut dire jumeau auquel est rajouté son signifiant grec Didyme, soit littéralement « jumeau dit jumeau ». Pourtant, après leur rencontre avec Jésus, certains personnages ont changé de prénom, mais pas Thomas. Qui a réfléchi à cette anomalie troublante, quand on sait l'importance de désigner la personne par son prénom pour véritablement l'identifier ? Surtout dans le monde juif ! Les paroles et les actions de Thomas montrent qu'il est incapable de symboliser, ce qui explique sûrement son comportement impulsif, sans distance, entièrement dans l'instant, et totalement irréfléchi. J'y vois une personnalité peu aboutie.

Dès notre première rencontre, Patricia m'identifiait immédiatement sans jamais m'englober dans une seule entité avec mon frère. Dans le même instant, à ma stupéfaction, celui-ci la détestât. La jalousie, ou plutôt l'envie s'était emparée de lui. Heureux qu'une fille me manifestât tant d'intérêt, je devins rapidement son petit ami. Elle avait seize ans, moi dix-huit. Dès le premier jour, notre relation fût conflictuelle : sans que j'en prenne alors conscience, elle tentait de me capter alors que justement j'essayais de m'émanciper. Au moment où j'avais enfin pris la décision de la quitter, elle m'annonçât qu'elle était enceinte. Rongé de culpabilité, je me crus obligé de l'épouser. La violence que je dus me faire fût énorme. Le jour de notre mariage reste le plus noir de ma vie. Deux ans plus tard, nous divorçons. Nous n'en pouvions plus ni l'un ni l'autre, il était temps !

Devenir père me fit entrer dans mon histoire

Cinq ans après mon divorce je me mariais avec celle qui est ma femme depuis quarante-trois ans. Nous avons eu quatre enfants.

Écorché vif, ma gemellité douloureuse a rendu difficiles les dix premières années de notre relation, malgré l'amour fort qui nous unissait. J'idéalisais énormément ma femme, et mon comportement était resté fortement fusionnel. De son côté, elle avait dû fuir un couple parental narcissique si préoccupé de lui-même qu'il ne laissait que fort peu de place aux enfants : ainsi, elle quittât famille et pays pour venir à Paris. Il fallait que nous fassions chacun un chemin de compréhension et de guérison. Nous nous fîmes aider, mais cela n'alla pas sans que nous nous blessions réciproquement.

Thomas

Pourquoi n'est-il pas avec les autres après la mort de Jésus ? La belle aventure s'étant mal terminée, j'imagine qu'il se réfugie à nouveau dans la relation connue avec son besson, c'est rassurant. Pourquoi a-t-il absolument besoin de voir Jésus ressuscité, le témoignage des femmes et des disciples ne lui suffisait-il pas ? Est-ce l'expérience de voir

son jumeau se faire passer pour lui, comme mon frère avec moi ? En suivant Jésus, l'apôtre avait montré qu'il avait commencé à s'émanciper de la force centripète de son couple. Finalement, seule la puissance du Ressuscité pourra débusquer son incrédulité et l'autonomiser définitivement.

A la recherche d'une issue pacifique

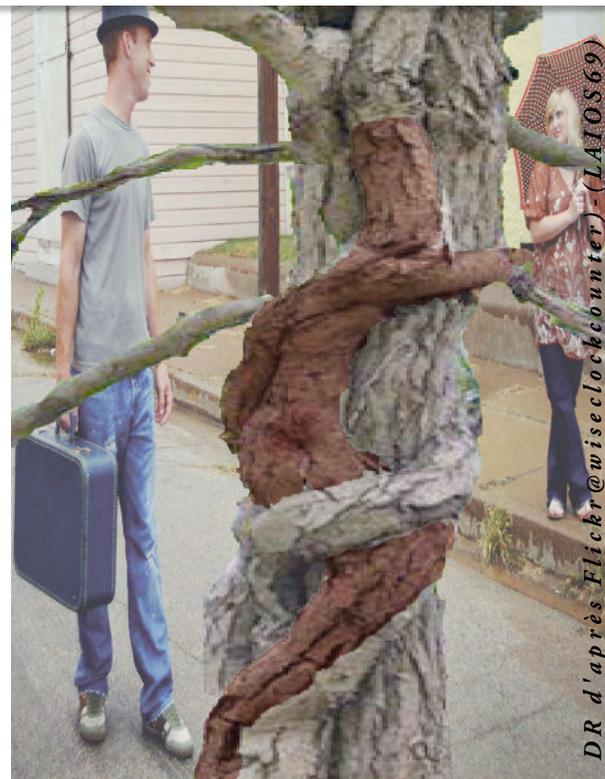
Sur ma route, ma conversion fulgurante fût essentielle. En Jésus, je rencontrais ce frère et cet ami avec lequel je pouvais parler en toute liberté, sans jugement et sans emprise. Le cauchemar que je faisais depuis l'enfance qui avait trait à une fusion mortifère à laquelle je tentais d'échapper cessât. Dans le même temps, mon comportement changeait. Le chemin, là encore fût long, les embûches nombreuses.

La mise à distance pas seulement psychique mais aussi physique est bien souvent nécessaire pour échapper au conflit, surtout si vous êtes en face de personnes perverses. De tous les apôtres, c'est Thomas qui partira le plus loin pour fonder l'Église au Kérala. Jacob, après la paix scellée par un repas avec Ésaü prendra aussi un autre chemin, ils ne se reverront plus. La liberté et la paix sont plus importants qu'un devenir ensemble, les personnes qui vivent l'éclatement de leur couple le savent bien.

Il y a bientôt dix ans, pour notre sérénité et ma sécurité, nous avons pris la décision de quitter Paris où j'avais toujours vécu, nous éloignant de nos cinq enfants et des nombreux petits-enfants. Nous avons trouvé en Suisse la paix dont nous avons besoin. C'est une des meilleures décisions de mon existence. La distance est suffisante, ce qui n'a pas cependant empêché mon jumeau de venir récemment m'y espionner.

Ne pas nuire et comprendre

Guidé dans ce long et difficile chemin, j'ai toujours cherché une issue pacifique sans perdre espoir. Des exemples issus de mes lectures peuvent l'illustrer. Après la naissance de son deuxième enfant avec



Richard Wagner, Cosima obtient enfin le divorce de son mari. Ce dernier lui a écrit « je te pardonne ». Les propos de La fille de Franz Liszt m'ont étonné : « Ce n'est pas pardonner qu'il faut, c'est comprendre ». Dans le film consacré à Hannah Arendt, la philosophe emploie les mêmes mots. Par ailleurs, elle consigne aussi dans son journal : « La réconciliation (qu'elle oppose à pardon) est indissociable de la compréhension ; nous nous réconcilions avec le monde à travers la compréhension ».

Être capable de mettre des mots sur ce qui sépare, arriver à faire un diagnostic partagé sur ce qui a été vécu me semble être la seule solution pour qu'une relation en vérité existe et perdure. Avec nos frères Germains, les Allemands, nous sommes aussi allés plus loin que la paix pour construire un avenir ensemble. La réconciliation est donc possible, signe d'espérance pour notre monde d'aujourd'hui et de demain. Saint-Exupéry fait dire au renard « on ne voit bien qu'avec le cœur ». L'homme a reçu de Dieu l'intelligence pour comprendre et un cœur pour aimer et pardonner. L'un ne va pas sans l'autre pour rendre justice à chacun.

Henri

En apprivoisant **mon ombre**

Avant de ressortir les trésors que j'avais enfouis dans mon bric-à-brac, j'ai dû affronter ma peur devant l'inconnu.

J'ai été jusqu'à ces derniers mois quelqu'un qui ne savait pas ressentir et encore moins exprimer ni ses émotions, ni ses besoins. Je me disais que j'étais ainsi et n'y pouvais rien. Lorsqu'on me demandait mon avis, je faisais celui qui n'avait pas entendu ou celui qui ne savait pas. Je m'aperçois aujourd'hui que ce comportement a été la cause première de mon divorce. Je reconnais que vivre avec une personne qui a du mal à échanger n'est pas vivable.

Dans le livre *Apprivoiser mon ombre*¹, lu auparavant en diagonale, la question qui me taraudait depuis longtemps trouvait un début de réponse. Je voyais là comment le Seigneur ne me laisse pas seul avec les questions que je lui confiais.

L'ombre d'une personne

« C'est tout ce que nous avons refoulé dans notre inconscient par peur d'être rejeté par les personnes qui ont joué un rôle déterminant dans notre éducation. Nous avons eu peur de perdre la réflexion en les décevant. Nous avons tôt fait de discerner ce qui était acceptable à leurs yeux et ce qui ne l'était pas. Alors, pour leur plaire ? Nous nous sommes empressés de reléguer de larges portions de nous-mêmes aux oubliettes de l'inconscient.

Ainsi, sensible à l'appréciation des autres, nous nous sommes montrés

gentils, polis, corrects. Et pour ce faire, nous avons dû refouler tout ce qui pouvait paraître déviant, honteux ou répréhensible à leurs yeux. Par besoin de reconnaissance, nous nous sommes conformés aux exigences, aux règles et aux lois de notre milieu. Et nous nous sommes évertués à camoufler ce qui semblait lui déplaire ou le choquer.

Peu à peu, il s'est formé au fond de nous-même un vaste monde souterrain fait de répressions et de refoulements accumulés au fil des années...

L'ombre, c'est donc cet obscur trésor fait d'éléments infantiles de l'être, de nos attachements, de nos symptômes névrotiques, enfin de nos talents et de nos dons non développés. Loin d'être stérile ou inactive, cette entité sauvage de notre être exige sans cesse d'être reconnue.

En lui faisant bon accueil, elle se laissera apprivoiser. Et elle nous livrera toute sa richesse. » (page 12)

Jean Montbourquet compare l'ombre à un gros déchet, un gros sac de déchets. Et je crois que je l'ai utilisée ainsi. Mais je m'aperçois que c'est aussi un grand nombre de trésors que j'y ai jetés. « Chaque fois qu'on refoule une émotion, une qualité, un trait de caractère ou un talent, c'est comme si on jetait ces parties de soi dans un sac à déchets. Durant les premières années de la vie, je me suis occupé à le remplir de riches éléments de mon être.

Avec le temps, le sac devient de plus en plus lourd à porter. Pour nous sentir mieux avec nous-mêmes, on est obligé de fouiller dedans pour récupérer et tenter de développer les aspects de sa personne qu'on y a enfouis. » (page 53)

« L'ombre s'est formée en refoulant un ensemble de sentiments, de qualité, de talents et d'attitudes que l'on croyait inacceptables par l'entourage. Certes l'ombre, par son caractère caché, primitif et non éduqué, fait peur parce qu'elle menace les règles sociales et éthiques. » (page 151)

Il me fallait aller faire ce tri dans ce bric-à-brac pour ressortir les trésors que j'y avais enfouis.

J'ai dû d'abord affronter la peur devant l'inconnu. Je sentais que j'allais mettre en cause tout l'équilibre qui faisait ma vie aujourd'hui. Je fis cependant confiance au Christ qui me disait « N'aie pas peur » (Lc 5, 10). « Avance en eau profonde et jette tes filets. » (Lc 5, 4).

Le filet

Plein à craquer, il fut dur à remonter sur le rivage. Je m'assis donc et je commençais à sortir et à regarder ce qu'il contenait, morceau par morceau, en commençant par les plus gros et donc les plus lourds à porter.

Dans le premier morceau, j'avais caché là ce qui fait la liberté d'un homme : la confiance en soi et la liberté de pouvoir dire aux autres ce que l'on pense réellement. C'est ainsi que je découvrais que, contrairement à mes trois autres frères, j'avais réagi et compris autrement l'éducation reçue de ma famille. Ainsi, ce que j'ai retenu



de ma prime enfance, c'est : « Jean-Loïc, le plus gentil, il ne dit jamais non... » À partir de là, je me suis construit en renonçant à mes propres émotions et à mes besoins, pour faire plaisir aux autres, pour être gentil. Excédé d'avoir été si longtemps gentil et inquiet de ne voir mes besoins reconnus, j'ai attendu que les autres les devinent alors que je ne les avais même pas exprimés ; parfois pas même identifiés. Je commençais à pouvoir m'autoriser à ouvrir la bouche pour dire ce que je pensais. J'en ai éprouvé une réelle sensation de libération.

J'ai découvert la colère dans le second morceau. Si de l'extérieur, je paraissais plutôt calme et posé, c'était une illusion car j'ai l'art de reporter sur moi la colère que je n'arrive pas à extérioriser à cause de ma peur des conflits. Puis-je encore être aimé si je suis en conflit ? Suis-je encore aimable si je ne suis pas d'accord ? « Je n'ai jamais vécu le conflit comme une expérience enrichissante pour moi. Cela débouchait plutôt sur une impression d'échec, de tension mal gérée et mal digérée. »

J'en ressortais déstabilisé, avec un sentiment d'amertume², car je ne voulais pas perdre l'appréciation de l'autre. Pour rétablir cet équilibre menacé, je me soumettais d'emblée sans discuter. Je fuyais mais comme je n'étais pas content de cette fuite (ou pour me la cacher) je retournais tous les torts contre moi. Je suis ainsi devenu le champion des « Tu n'avais pas à dire ou à faire ceci ou cela ; tu es un imbécile. » En un mot, je me démolissais, et pour en rajouter, il m'est arrivé de casser des



« Ce flash m'indique que des besoins vitaux ne sont pas satisfaits. »

objets m'appartenant auquel je tenais pour me punir.

La colère, un sentiment salutaire

Je m'aperçois aujourd'hui que « la colère est un sentiment salutaire puisqu'elle traduit une grande vitalité à l'intérieur de moi-même. Si mes sentiments sont des clignotants sur mon tableau de bord, la colère est le flash bleu des urgences qui m'indique que des besoins vitaux ne sont pas satisfaits et qu'il est urgent d'y porter attention parce qu'il n'y a plus de pilote à bord. » Je suis hors de moi, l'expression consacrée indique bien que la première chose à faire est de revenir en soi.

« Enterrer une colère, c'est enterrer une mine... »³

Il y a encore beaucoup d'autres paquets dans ce filet que je n'ai pas encore, ou à peine, commencé à ouvrir.

Pour terminer, je voudrais dire que je me sens accompagné sur ce chemin. Le Seigneur est à mes côtés pour me faire découvrir les talents que j'ai enfouis en moi (Lc 19, 11-27). Pour apprivoiser mon ombre, il m'a suffi de reconnaître son existence et d'accepter de l'accueillir. Je peux enfin retirer le masque que je me suis imposé depuis si longtemps. Au fil des jours, je deviens quelqu'un qui a fait la paix avec lui-même, qui sait reconnaître ses besoins (ce qui est différent de satisfaire ses besoins) et qui est guidé par la joie d'être aimé et non plus par la peur de ne pas être aimé.

Je n'en suis qu'au début du chemin, je dois continuer. Mais c'est l'amour maintenant qui me mène et surtout l'amour de moi-même. J'aime respecter et j'apprends à vivre dans ma totalité. ■

Jean-Loïc, décédé en 2014.
Article publié en 2010 - n° 60.
Chacun de ses articles témoignait de son long travail de résurrection.

1 Jean MONBOURQUET, *Apprivoiser son ombre*, Bayard (07/02/2001).

2 Th ANSEMBOURG, *Cessez d'être gentil, soyez vrai*, Éd de l'homme, page 188.

3 Th ANSEMBOURG, *Cessez d'être gentil, soyez vrai*, Éd de l'homme, page 19.

La vie de l'Association

Le mot du trésorier

Plusieurs bonnes nouvelles : notre patience est récompensée par des adhérents que la pandémie avait faits disparaître et qui reviennent. Des responsables de groupe abonnent plusieurs de leurs membres. Ce phénomène est nouveau, gageons qu'il nous apporte de nouveaux adhérents. Nous espérons que d'autres adhérents développent cette initiative.

Le budget impression explose car nous profitons d'une imprimerie territoriale (depuis 2018) et c'est terminé. Les imprimeurs subissent des coûts qui ne sont pas de leur fait.

Nous ne pouvons plus profiter des envois en nombre pour l'affranchissement en raison de la mauvaise nou-

velle ci-dessus. Il nous faut renouer avec un effectif adhérent en hausse.

Conscient du risque de précarité qu'induit le divorce, le Conseil d'administration maintient le montant annuel de l'adhésion à 25 Euros (30 pour les couples) depuis janvier 2012. Le fragile équilibre de l'association se joue donc sur le nombre d'adhérents et de donateurs.

Un exceptionnel merci à ces derniers, à ce jour leur générosité dépasse la recette des adhésions.

Quel encouragement !!

Jacques TIBERGHEN



SOS
CHRÉTIENS DIVORCÉS
06 62 00 85 64

Lundi soir
De 19h à 22h

REVUE

Adhésion

2022 (Janvier/décembre)

Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" – 27 avenue de Choisy – 75013 PARIS.
Courriel : cdce@chretiensdivorces.org - Site : chretiensdivorces.org

Nom (1) _____ Prénom _____

(1) pour les personnes morales, merci d'indiquer le nom de la personne responsable.

Vous êtes : Prêtre Diacre Délégué diocésain Religieux(se)
Responsable d'un groupe Membre d'un groupe Sympathisant

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Téléphone fixe _____ Téléphone mobile _____ Courriel _____

COTISATION : personne seule : 25 € couple : 30 € Selon possibilité (1 à 20 €)

(la cotisation ne doit pas être un frein à votre adhésion à l'association)

DON : Je fais un don de : _____ € (à partir de 15 € de don un reçu de déductibilités fiscale vous sera adressé – art. 200 du C.G.I.)

COMMANDE DE NUMÉROS DE LA REVUE (voir les thèmes sur le site) :

Les anciens numéros : 5 € pour 5 exemplaires (+ frais de port) - Les dix derniers : 5 € l'unité (+ frais de port)

Soit un TOTAL : _____ € DATE : _____

RÈGLEMENT :

Par chèque à l'ordre de l'Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance", à adresser : 3, rue de Crimée - 76130 Mont-Saint-Aignan. Joindre à votre envoi le présent bulletin rempli.

Par virement à l'Association "Chrétiens Divorcés Chemins d'Espérance"

Identification internationale (IBAN) : IBAN FR76 3000 3033 5400 0372 8024 165

Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP

Une fois le virement effectué, adresser le présent bulletin rempli par mail à : cdce@chretiensdivorces.org